

Bethune, le médecin sans frontière

Jean-Pierre Durand

En émettant, le 2 mars 1990, deux timbres se tenant à l'effigie de Norman Bethune, conjointement avec la Chine, le Canada venait d'ajouter une pierre à la réhabilitation d'un illustre Canadien. Je m'explique.

Bethune est né à Gravenhurst (Ontario) en 1890. Sa famille était de lointaine ascendance française. En effet, les Bêthune (avec l'accent sur le «e») avaient émigré du nord de la France en Écosse vers le milieu du seizième siècle, car ils étaient Huguenots. Norman fit de brillantes études en médecine, puis il ouvrit un cabinet à Détroit. Mais c'est finalement à Montréal qu'il s'installa. Il a oeuvré dans différents hôpitaux de la ville (et de sa périphérie): Royal Victoria, Sacré-Coeur de Cartierville et Grace Dart. Sensibilisé par la pauvreté et le chômage, engagé du côté de la médecine sociale, Bethune choisira vite son «camp». On raconte qu'un jour, il dut immobiliser sa voiture à cause d'une «démonstration de rue» (anglicisme très utilisé à l'époque pour parler d'une manifestation). En effet, plusieurs milliers d'hommes et de femmes arpentaient les rues, dans le secteur Saint-Laurent et Craig (aujourd'hui Saint-Antoine), en scandant «On veut du pain! On veut du lait! Du travail, pas du secours!». La manif dégénéra quand la police usa de matraques pour disperser la foule. Pris dans l'embouteillage, Bethune fut témoin de la scène, qui ne fit qu'amplifier son parti-pris pour les déshérités et les chômeurs.

En août 1935, Bethune fait partie d'une délégation canadienne assistant au Congrès international de physiologie de Leningrad. La délégation comprenait, entre autres, les docteurs Hans Seyle, également de Montréal, et Banting (timbrifié par le Canada en mars 1991). Bethune put rencontrer le célèbre Pavlov et se renseigner sur la médecine «socialisée» pratiquée en Union soviétique. Ce Congrès et les nombreuses discussions avec différents militants socialistes à son retour, ont pu servir de catalyseur dans le choix de Bethune d'adhérer, en novembre 1935, au Parti communiste canadien (PCC). Si l'on songe qu'à cette époque les effectifs du Parti pour le Canada étaient de 9000, dont à peine 500 pour le Québec, il faut reconnaître que son adhésion était loin d'être un geste anodin. D'autant plus que le PCC était déclaré illégal, en vertu de l'article 98 du code criminel.

Stanley Bréhaut Ryerson, aujourd'hui professeur à l'Université du Québec à Montréal, était à l'époque un éminent dirigeant du PCC (qu'il quitta en 1971). Il se rappelle de Bethune: «Dans le groupe d'étude que je dirigeais pendant l'hiver 1935-1936, auquel participait Bethune, ce qui m'impressionna tout particulièrement chez lui était sa grande capacité à saisir le rapport entre théorie et pratique.»

Bethune était un homme de terrain. Alors qu'il était devenu une célébrité dans le champ de la chirurgie thoracique (des spécialistes du monde entier venaient à l'Hôpital du Sacré-Coeur pour le rencontrer), il n'hésita pas à rejoindre l'Espagne républicaine, au sein de l'unité mobile de transfusion sanguine. On se rappelle alors que la guerre civile sévissait en Espagne. La République était menacée. Des brigades internationales (souvent mises sur pied par les communistes) se rendaient prêter main forte aux républicains. Ryerson écrit: «Aux yeux de plusieurs ouvriers montréalais, Bethune poursuivait en Espagne la tradition de dévouement et de solidarité que le Groupe pour la santé du peuple avait commencé à établir dans les quartiers ouvriers. Les milliers de personnes qui devaient venir l'acclamer à la gare Windsor et à une assemblée à l'aréna Mont-Royal à son retour d'Espagne, cristallisaient le profond sentiment de solidarité qu'évoquait la lutte antifasciste.»

Après l'Espagne, Bethune se tourna vers la Chine et alla rejoindre l'Armée rouge de Mao. La suite, on la connaît notamment pour l'avoir vue dans le long métrage sur Bethune (interprété par le Canadien Donald Sutherland), est qu'il mourut là-bas, en 1939 (et non en 1949, comme un catalogue l'a mentionné) des suites d'une infection septicémique. Le président Mao a écrit sur lui et vanté l'«internationalisme prolétarien» de Bethune.

Ryerson écrit encore ceci: «Pendant trente ans, le Canada «officiel» n'en fit aucune mention, et, lorsque cela ne put plus durer, sa reconnaissance tardive par Ottawa ne put se faire sans un certain embarras. (...) Bien que des considérations de politique étrangère, commerciale et extérieure du Canada aient joué un rôle important dans la reconnaissance de Bethune, la «politique intérieure» s'accordait mal à une révision des attitudes officielles à l'égard du communisme, du marxisme et du socialisme révolutionnaire. Un éminent Canadien qui fut aussi un éminent communiste: inimaginable!»

Et pourtant, en 1973, le gouvernement canadien achète la maison natale de Bethune, à Gravenhurst, et l'exploite depuis comme lieu

historique [pour information: (705) 687-4261]. En Chine, le nom de Bethune a été donné à de nombreux hôpitaux et écoles. En 1960, la Chine émettait déjà deux timbres à l'effigie du «camarade Bethune». Entre-temps, la Chine avait reçu la visite de nombreux officiels canadiens, à commencer par le premier ministre Pierre E. Trudeau dans les années soixante-dix. Il va de soi qu'évoquer le nom de Bethune, en présence des hôtes chinois, était devenu incontournable. La Chine n'a-t-elle pas offert une statue de Bethune à la ville de Montréal. À l'ancien site de l'exposition Terre des Hommes, sur l'île Sainte-Hélène, n'était-ce pas un gigantesque portrait du médecin canadien qui était affiché à l'entrée du pavillon de la Chine!

Je me suis demandé qui, de la Chine ou du Canada, avait eu l'initiative d'une telle émission. La réponse m'a été fournie par monsieur Dean Karakasis (directeur des Produits philatéliques - Opérations, Société canadienne des postes) dans une lettre datée du 31 mai 1990: «C'est la Société canadienne des postes qui la première a proposé à la Chine de réaliser une émission conjointe sur Norman Bethune à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'éminent chirurgien. Par cette émission, nous voulions faire connaître davantage au monde entier les réalisations de cette personne hors du commun, à qui Chinois et Canadiens doivent beaucoup.»

BIBLIOGRAPHIE

GORDON, Sydney et ALLAN, Ted. *Docteur Bethune*, traduction de Jean Paré, Éditions l'Étincelle, Montréal, 1973.

Le droit de se taire, Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille, sous la direction de Robert Comeau et Bernard Dionne, coll. «Études québécoises», VLB éditeur, Montréal, 1989. [voir chapitre «Le camarade Bethune», écrit par Stanley Bréhaut Ryerson.]

Lettre de M. Dean Karakasis, Ottawa, 31 mai 1990 [archives personnelles].

